

# **Gamètes**

# *Gamètes*

Couverture : Mirabelle, *Archétypes*.  
[www.mirabelleart.com](http://www.mirabelleart.com)

*Gamètes*

**Marc D'Angelo**

# **Gamètes**

**roman**

# *Gamètes*

© *Marc D'Angelo 2021*

## Préface de l'auteur

Les temps ne sont plus à la littérature. La radio et la télévision, puis internet et le téléphone portable ont supplanté le livre. Pour le dire sur un ton plus pessimiste, la littérature est moribonde ; elle n'existe probablement plus en tant que vecteur-clé de culture et référence spirituelle.

J'appartiens à une génération qui, dans sa jeunesse, se passionnait pour des lectures. Mon vieux pote du lycée Albert Ier, Denis Kakaviatos, s'enthousiasmait avec moi pour le polar et la science-fiction ; il me vantait, avec une jubilation truculente, les mérites du *Fantômes et farfouilles* de Fredric Brown (que je n'ai jamais lu), ceux des romans de Philip K. Dick (qu'il appelait "K. Dick") ou de Chase et Chandler. J'étais persuadé que le livre pouvait être un outil religieux ; je le tenais dans mes mains comme un instrument de salut que Dieu Lui-même m'aurait remis pour que je Le connaisse et que je me rapproche de Lui. L'écrivain représentait encore, dans le paysage culturel en général, et à mes yeux comme à ceux de quelques personnes férues de lecture qui ont fait partie de mes relations, un modèle d'homme, une figure du héros.

On est en passe d'avoir tout détruit de ce mythe et de cette santé ; oui, de cette santé, car je vois là, dans cet amour de la littérature, dans cette foi dans le livre, un symptôme de vertu corporelle et morale. L'enthousiasme des jeunes années pour le fait littéraire procède et atteste

d'un amour pour la vie elle-même. Lire, c'est se retirer du monde, mais un bon livre nous ramène toujours à la vie ; quand on sort d'une *œuvre* digne de ce nom, on revient à la vie avec plus d'enthousiasme, plus de foi et plus d'amour.

Aujourd'hui, les éditeurs publient des objets, des produits qui ne sont pas de la littérature. Sont apparus des éditeurs opportunistes qui se nourrissent d'abominables prétentions à la publication. Des pseudo-poètes et des écrivains auto-proclamés se publient eux-mêmes ou se diffusent sur les réseaux sociaux. La vraie littérature – ou ce qu'il en reste – agonise, ensevelie sous ce fatras.

Dans les transports en commun, les gens jouent à des jeux sur leurs smartphones, envoient et lisent des messages, discutent, commentent, regardent des vidéos et même des films ou des séries. Quelques-uns lisent – les moins nombreux, souvent des jeunes filles. Mais je ne vois pas dans leurs mains – ou très rarement – un chef d'œuvre. On ne recherche pas assez le chef d'œuvre, selon moi. Quelqu'un a dit : "La mission de l'écrivain, c'est d'écrire un chef d'œuvre." La mission du lecteur devrait être de le dénicher. Cherche le chef d'œuvre, ô lecteur, et tu trouveras la quintessence de ta propre vie ! Si tu n'as pas un chef d'œuvre en vue, tu n'es qu'un automate qui occupe son temps. Nous vivons une civilisation de l'*entertainment* ; ce n'est pas une civilisation de l'initiation. Dans la civilisation de l'initiation, la recherche du chef d'œuvre s'impose comme une évidence. Les chefs d'œuvre sont rares.

J'ai eu toute ma vie, en point de mire, un ouvrage transcendant. Stéphane Ghesquière (signataire, par ailleurs, d'une préface pour *Jamais atteinte*) a qualifié *Gamètes* de "prodige" : j'ai compris qu'il voulait parler d'une prouesse de révision solaire du passé, d'un acte rétrospectif acrobatiquement situé entre le non-jugement et la lucidité. Marie-Pierre Thiéry brandissait ce livre, il y a près de trente ans déjà, en s'écriant qu'il avait atteint un but suprême. Y croyait-elle vraiment ? Après tant d'années de croissance, j'oscille encore entre la foi et l'indifférence, entre la volonté de servir le Verbe et le découragement.

Assurément, mon rêve de produire, à travers l'art, quelque chose d'utile, s'est éteint en bonne partie, et avec lui mon espoir d'apporter au lecteur ce que j'ai moi-même reçu de certains auteurs et de certains textes. Qui s'intéresse désormais à la littérature, c'est-à-dire *au sacré dans les lettres*, comme je m'y intéressais quand je lisais les *Lettres à un jeune poète*, et quand je vivais, avec des larmes de bonheur, l'épilogue triomphant du *Seigneur des Anneaux*, et quand je découvrais Milosz, à Fontenay-aux-Roses, comme on découvre un frère aîné qui a vécu avant nous et nous a légué un trésor ?

Ces mots sont ceux d'un homme fatigué. Fatigué, non par la vie (la vie elle-même ne fatigue pas) mais par ses propres erreurs, ses imperfections, ses faiblesses, ses difficultés, ses inquiétudes, par les infirmités de son cœur, par de trop lourdes épreuves, par l'insécurité incessante. Et par les erreurs, les imperfections, les infirmités, les faiblesses, les peines et les crimes d'autrui ; car, comme il a

été dit fort judicieusement, l'univers est entièrement composé d'"autres", à une seule exception près, et les fautes et les souffrances d'autrui sont donc en plus grand nombre que les miennes ; mais elles comptent pour une moindre part dans ma fatigue, puisque je n'en suis pas responsable.

C'est le privilège de la jeunesse de croire à des projets et à des ambitions sans tenir compte du fait – ou en l'ignorant – que ces projets sont impossibles ou que ces ambitions sont vaines. Pourtant, à l'heure de mon cinquante-troisième anniversaire, je sais que je continuerai à écrire jusqu'à mon dernier souffle. Tout simplement parce que je ne peux pas faire autrement. A vrai dire, je trouverais inadmissible d'être emporté sans avoir fini mon travail (mon essai sur les Paradoxes de Zénon d'Élée, en particulier, et celui sur *La gravité comme voie*<sup>1</sup>). Peut-être des âmes bénies reconnaîtront-elles la vibration de la lumière et le pouvoir de l'amour dans les humbles mots que j'ai assemblés, ici comme l'ont fait déjà quelques êtres dont la conscience et le cœur peuplent ma solitude et brillent comme des soleils sur mon désespoir ; ou tout au moins peut-être se trouvera-t-il quelques esprits pour apprécier ce "roman" comme un témoignage de notre commune dignité.

---

<sup>1</sup> *La gravité comme voie* a été publié depuis.



**Le paraphe**

*Car c'est vraiment, Seigneur,  
un pauvre témoignage  
De mon infirmité, que ce livre imparfait  
Dont, depuis tant d'années,  
je corrige les pages,  
Pour qu'il soit digne, un jour,  
d'être enfin paraphé !*

## *Gamètes*

## **Liminaire**

Le rapport avec l'autre sexe a pu être envisagé comme une possibilité de combler tous les manques, mais à notre époque, qui est une époque nouvelle, d'innombrables communications quant aux expériences relationnelles ayant été rendues publiques par divers moyens (littéraires, entre autres), nul n'ignore plus qu'il est préférable, ne serait-ce qu'à titre préparatoire, dans l'optique d'une rencontre, de chérir la solitude comme une condition indispensable : on trouve l'équilibre en soi-même avant de saisir l'opportunité d'une association saine et féconde ; par le détachement, on actionne le levier d'un épanouissement vécu en couple ou dans le célibat, l'une et l'autre option n'ayant plus, alors, qu'une importance assez secondaire.

Dans la quête éperdue de l'Autre et de Soi dont procède l'ouvrage que l'on va lire, où l'instinct sexuel et l'instinct mystique cohabitent et postulent à leur future réconciliation, on découvrira comment un auteur en devenir s'aventure jusqu'au constat d'échec de sa vie profane et comment Dieu, se montrant magnanime à son égard, lui permet d'échouer sur une plage d'espoir, le cœur toujours battant et l'âme ouverte aux suggestions d'un soleil neuf.

A ce stade préliminaire du périple initiatique, le corps subit de fréquents outrages, et l'Esprit ne peut en user à sa

## *Gamètes*

guise comme il le ferait avec un instrument de pure lumière. Plus tard, c'est-à-dire après des lignes à profusion, des relectures entêtées et des ratures innombrables, le germe du désir sera planté, dans un sol stable et fertile, pour donner naissance, par transmutation, à l'Arbre du salut. On arrivera, par le livre, à la vraie vie.

*Gamètes*

**Gamètes**

## *Gamètes*

*Gamètes*

À Véronique et à notre fils,  
Thomas-Seymour

## *Gamètes*



## **Première partie**

## *Gamètes*

## Gamètes

*"Les gamètes, aussi appelées "cellules sexuelles", sont des éléments microscopiques produits par tout individu sexué, chacun selon son sexe, et qui se rencontrent par la fécondation où ils concourent à produire ensemble un nouvel être."*

Encyclopedia Universalis